

In memoriam

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **2 (1927)**

Heft 15

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-709606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

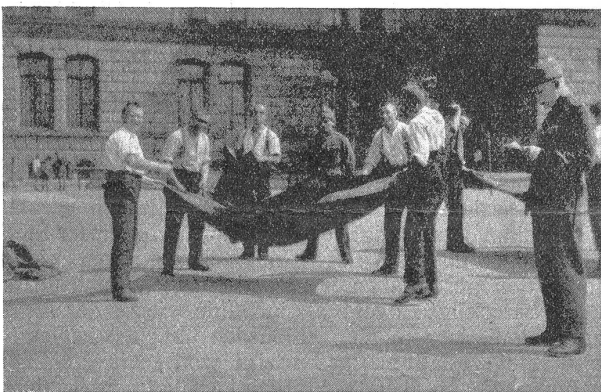
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comment j'ai fait pour envoyer de petits clichés.

(Traduction F. St.)

Les clichés nombreux du « Soldat Suisse » me font beaucoup de plaisir. Ils me montrent souvent du nouveau, mais comme je suis moi-même soldat, je peux m'imaginer très bien dans les différentes situations. Nulle part nos camarades sont des inconnus pour nous, quelquefois nous croyons même de travailler avec eux, tellement nous pouvons voir tout imaginativement: nous pouvons attaquer avec eux, rire avec eux, nous efforcer avec l'artilleur, le téléphoniste ou autrui. Nous voyons aussi comment quelque chose de familier pour nous est exécuté par une unité différente ou ce que l'on y expérimente pour la première fois. Ainsi, nous apprenons en contemplant bien mainte chose et nous nous expliquons sans le vouloir avec nos propres méthodes de travail. Comme la vie éveillée nous intéresse pendant le travail, le souvenir d'une heure de repos gaie, de causerie, de plaisanterie et de chanson nous récréé également.

Si ces prises m'intéressent, c'est parce que j'y revois toujours mon service et devant moi émerge beaucoup de belles choses, non seulement du cours de répétition,



Souvenir.

W. S.

car les pensées se promènent jusqu'aux premiers jours de l'école de recrues, jusqu'au jour où j'ai dû me présenter devant le médecin de division. Tant d'heures passées au cercle des camarades évoquent, elle sont évoquées, au fond, par les images photographiques; elles se recueillent en un gros bouquet, de sorte que je ne comprends presque plus pourquoi le service à l'école de recrues m'avait dégoûté, seulement parce que j'en avait eu un peu de peine. Qu'avait-il neigé et qu'avions-nous tremblé de froid sur la place de tir et combien beau était la grande marche au mois de mai! — J'avais sorti mes propres photographies et j'en éprouvais une grande joie. Ensuite, je voulais les renfermer — pourquoi donc? Non, je ne fais pas cela. Dans l'armoire elles sont au noir. Longtemps plus tard, je les ressortirais bien, et alors elles reverront moi, toujours moi. Est-ce que ces clichés ne pourraient pas, comme ceux de mes amis, faire plaisir à autrui? « Non, me disais-je, à présent, ces images ne doivent pas être oubliées dans cette armoire obscure; au moins, je veux essayer de les amener à la lumière dans le « Soldat Suisse ». La peine de la recopie ne doit pas effaroucher, et en plus je n'ignore pas que le « Soldat Suisse » aime avoir beaucoup de collaborateurs ».

Je ne suis pas le seul qui remercie les camarades faisant publier leurs clichés, car tous les autres les remercient simultanément. Donc, tous ceux qui ont des souvenirs photographiques chez eux ne devraient pas atermoyer de les mettre à la disposition du « Soldat Suisse ».

(C'est l'opinion franche de la rédaction. Bien des remerciements!)



Souvenir.

W. S.

In memoriam.

Le 11 novembre ramène pour la grande famille fribourgeoise, la date douloureuse, l'anniversaire sacré où dans chaque demeure, partout où bat un cœur reconnaissant, on se souvient, on pleure et on prie.

Neuf ans déjà ont fui depuis ces heures d'angoisse et de lourde anxiété où la Suisse de 1918 voyait s'en aller, le long des rues mornes de sa Ville fédérale, d'interminables, de lamentables convois funèbres. Hissés sur des prolonges d'artillerie, ensanglantés de la pourpre du drapeau, dans le roulement martial des chariots et la cadence impressionnante du pas de l'escorte, des cercueils défilaient... et des mères et des épouses et des jeunes filles et des pères et des enfants tout petits suivaient prostrés de désespoir, pâles de douleur ou secoués de sanglots...

Et ce que ces bières, sous la tristesse grise du ciel de novembre, emportaient vers la tombe, c'étaient des fils, des époux, des pères, des fiancés que tous, avec la foi de leur âme patriote et l'ardeur de leur amour, ils avaient généreusement donnés au pays, en une heure trouble, en une heure terrible où il ne s'agissait de rien moins que de l'existence de la patrie, ou du moins était en jeu son honneur, l'honneur qui vaut plus que la vie...

Neuf ans ont passé sur votre sacrifice, ô morts de 1918, ô chers petits soldats, tombés dans le rang, l'arme au pied, fauchés, dans les froides nuits des veilles, par la grippe, implacable comme la grande Faucheuse des champs de bataille et des charniers de carnage, et plus qu'elle, brutale, car nul rayon n'auréole son passage.

Oh! non, je me trompe, votre mort n'a-t-elle pas la beauté, la grandeur de celle de ces millions de héros qui firent de leur sang la rançon glorieuse de leurs patries? Peut-être même est-elle plus héroïque; vous n'avez pas connu l'ivresse rouge de la charge ou de l'assaut et ce n'est pas dans l'ensorcellement de la victoire ou dans la rage de la défaite que vous avez rencontré la mort et qu'elle vous a appelés: vous l'avez vue venir, sournoise, obscure, sans éclat, sur un lit d'hôpital, et simplement, comme une chose due et toute

naturelle, vous avez fait le sacrifice suprême et vous l'avez suivie, la séparatrice cruelle qui dénoue tout amour et déchire toute affection.

O morts, chers morts de 1918, soyez remerciés, soyez bénis: Fribourg qui se souvient ne vous a pas oubliés et ne vous oubliera jamais, car jamais sa reconnaissance ne sera à la hauteur de votre simple et sublime sacrifice.



Exercices de gymnastique.

Car qui pourra dire sinon Dieu — le Dieu des armées, le Dieu des nations, — de quel poids pesèrent dans la balance de nos destinées nationales l'offrande généreuse de votre jeunesse sacrifiée et son immolation chrétiennement acceptée: vos yeux que tant d'espairs illuminaient se sont fermés sous la caresse de l'aumônier qui avait absous vos âmes, et vos lèvres se sont closes sur le baiser rédempteur du crucifix, la même croix qui irradie le drapeau auquel vous aviez fait le serment de vivre et de mourir sans peur ni reproche.

Dans la paix divine, dormez votre sommeil, victimes qui avez sauvé la patrie et nous avez arrachés à la honte et au déshonneur! Fribourg se souvient, et Fribourg par la main de ses petits vous apporte ses fleurs et du cœur unanime de ses enfants, monte pour vous la prière qui expie, qui console et unit, car, n'est-ce pas, ô peuple robuste, ô peuple croyant de la forte et saine terre fribourgeoise toute gonflée de sève chrétienne, n'est-ce pas que tu te souviens aujourd'hui et que tu te souviendras demain et toujours de tes fils qui ont tout sacrifié pour toi, jeunesse en fleur dans son aube matinale, amour qui chante et prépare la vie, espoirs qui sourient dans la lumineuse pénombre des lendemains incertains, rêves ébauchés et patiemment tissés de fils ténus comme ces gazes fragiles qui dansent dans la lumière des printemps, foyers à peine allumés pour des promesses immortelles et qu'une minute éteint, berceaux ravis où va-

gissait ce qui était leur sang et leur chair, leur raison de peiner et leur exquise récompense?

N'est-ce pas, peuple de Fribourg, n'est-ce pas que te souvenant et fidèle à ce devoir sacré, tu viendras, chaque année, sous les voûtes ancestrales de Saint-Nicolas, mêler tes pleurs aux larmes des mères, unir tes sanglots au déchirement des veuves et au brisement des fiancées en deuil, et que l'ardente prière de ta gratitude se fera plus émue et plus suppliante devant ces plaques funéraires de Notre-Dame et du Rathaus qui immortalisent leur souvenir et ta reconnaissance, et où, pour parler en poète,

Tu lis leurs noms obscurs, mais désormais sacrés.
Ils entreront demain dans l'ombre de l'histoire,
Mais sur ces humbles murs pour nous il revivront
Et mieux que les héros laurés par la Victoire.
Les noms de nos martyrs dans nos cœurs chanteront.
Et ce pourquoi jadis ils ont donné leur vie,
Sans haine au cœur, mais forts et redressant leur front
Devant la trahison à Lénine asservie,
Sauvés par eux, nos fils pour jamais l'apprendront.
Leur exemple pour nous n'aura rien d'éphémère:
Le Garde-à-vous sauveur monte de leur tombeau,
Car, s'ils sont morts, ce fut pour toi, Suisse, leur mère,
Et leur linceul est fait de tes plis, ô drapeau!

Alfred Vindex.

St. Gallische Winkelriedstiftung.

In Anbetracht, dass der im Zeichen menschlicher Fürsorge stehenden Winkelriedstiftung leider vielfach zu wenig Beachtung geschenkt und für ihren Ausbau manchenorts ungenügendes Interesse vorhanden ist, mag es, im speziellen Hinweis auf die st. gallischen Verhältnisse, einmal angezeigt sein, dass auch von dieser Stelle aus einiges über die Entwicklung dieser segensreichen Institution geschrieben wird. Dies scheint uns um so mehr berechtigt zu sein, als in Bälde wieder der Aufruf zur Beteiligung an der alljährlich üblichen Kollektiv-Neujahrsgratulation erlassen wird, wobei wir es als vornehme Aufgabe aller Wehrpflichtigen betrachten, durch Mitwirkung an derselben ihr warmes Empfinden gegenüber der Stiftung in praktischer Weise zu bekunden.

Die Gründung der st. gallischen Winkelriedstiftung, worüber die im Vereinsarchiv des Unteroffiziersvereins der Stadt St. Gallen vorhandenen Akten einlässlichen Aufschluss geben, erfolgte im Jahre 1867 und ist der Initiative einiger weitsichtig und sozial gesinnter Offiziere und Unteroffiziere zu verdanken.

Der Stiftung wurde die Zweckbestimmung zugrunde gelegt, durch die auf gesetzlichem Wege zu beschaffenden Geldmittel einen Fonds anzulegen, denselben zu öffnen, um die infolge Militärdienstes im Kriegsfalle ganz oder teilweise arbeitsunfähigen Militärs, sowie die Hinterbliebenen von Gefallenen zu unterstützen. — Aus bescheidenen Anfängen heraus, wobei die erste Rechnungsablage nur ein Vermögen von Fr. 2703.45 aufwies, hat sich die Winkelriedstiftung im Laufe der Jahre stetig entwickelt, indem ihr namentlich durch erhaltene Förderung seitens der Kommission der st. gallischen Offiziersvereine, die Sammlung weiterer Mittel ermöglicht wurde. Namentlich bildete die zur Ablösung der Einzelgratulation seit dem Jahre 1880 eingeführte jährliche Neujahrskollekte, verbunden mit gemeinsamem Glückwunsch eine gern gesehene Mittelvermehrung. Eine unentwegte Wirksamkeit war notwendig, bis die erste Viertelmillion Vermögen er-